

"district un représentant, nommé pour trois ans, chargé d'assister
"aux examens faits par les diverses Facultés."

Dix-neuf assesseurs à dix piastres par jour, plus les frais de voyage, absorberont une jolie part des revenus du collège, sans donner aucune garantie additionnelle au corps médical.

Somme toute le Bureau vent ouvrir une ère de prodigalité inconnue jusqu'ici dans nos annales ! Comment pourra-t-il payer \$400 par année, au Président, deux ou trois milles piastres pour la bibliothèque, rétribuer vingt assesseurs et quinze à vingt agents spéciaux, sans prélever de taxes additionnelles ?

C'est un point qui mérite considération, s'il ne prouve pas l'inanité de ces promesses anti-électorales.

UN GRAVE PÉRIL.

Enfin, le comité de réélection du Bureau consacre le tiers de sa circulaire à dénoncer un grave danger qui n'existe que dans les imaginations surexcitées par la crainte de la défaite.

La Faculté de Médecine de Laval, à Montréal, paraît-il, voudrait s'emparer du contrôle du Bureau. Lisons :

"Des quatre Facultés de Médecine de la Province, l'Ecole de Médecine de Laval de Montréal est la seule dont la plupart des membres, de fait la majorité, veuillent supplanter le Bureau actuel et pour quoi ?"

Nous soulignons "*est la seule*". Or, nous avons sous la main une circulaire anglaise, dénonçant le Bureau en termes identiques à ceux de la circulaire française, et elle porte les signatures des Drs Craik, Roddick, Stewart, Shepherd, Gardner, Blackader, Buller, Wilkins, Lafleur, Bell, Armstrong, Wyatt Johnston, etc., tous professeurs du McGill, et ceux de Campbell, MacDonnell, Ferrigo, Smith, etc., professeurs du Bishop.

De plus, le Dr Simard nous a fait connaître la part prise à l'organisation actuelle par les Drs Ahern, Catellier, Vallée de Laval à Québec.

Comme on le voit, l'*isolation* de Laval à Montréal n'est pas aussi profonde qu'on veut le faire croire.

L'auteur du manifeste ignorait-il ces faits ?

Non, mieux que personne il savait que l'opposition se recrute dans toutes les parties du corps médical.

Où est le péril, maintenant ?

Pour être professeurs ces messieurs sont aussi médecins et comme